

CNU — Groupe de travail ‘Le travail des communistes dans la jeunesse’

Communication n°3 — mercredi 30 avril 2008

Camarades membres du groupe de travail, j’ai plusieurs remarques à faire concernant la première contribution du camarade Cyprian (URCF).

Il est compréhensible qu’au sein d’un groupe de travail réunissant des organisations ayant un passé ainsi que des acquis théoriques et des pratiques différents, s’expriment des opinions différentes et même contradictoires. Ceci doit effectivement non pas provoquer des querelles, mais nous amener à approfondir les questions où s’expriment plusieurs opinions contradictoires. Les questions théoriques soulevées dans la communication n°2 ne peuvent pas être jugées comme indépendantes de la question du travail que doivent mener les communistes au sein de la jeunesse dès lors que l’on admet le fait que selon Lénine le travail prioritaire des communistes dans la jeunesse consiste à y diffuser la conception matérialiste marxiste du monde sous une forme achevée, débarrassée de toute erreur ou falsification révisionniste.

Par ailleurs, il est évidemment hors de question de se montrer passifs, même à l’égard du mouvement spontané, quand bien même celui-ci est voué à l’échec.

Mais il faut aussi savoir regarder la réalité en face : si les partis politiques réformistes, ouvriers bourgeois (P’C’F, trotskistes), les syndicats réformistes se décomposent depuis plus de trente ans et de façon encore accélérée ces dernières années, c’est qu’il existe une raison objective à ceci. Comment ces champions du spontanisme en sont-ils arrivés à un tel effondrement ? A cause de la trahison de principes ? Non, car ils n’en ont jamais changé.

Tout simplement à cause du déclin du mouvement spontané lui-même : dans un pays impérialiste en déclin, quand la bourgeoisie ne peut même plus concéder aux partis et aux syndicats réformistes les miettes pour corrompre le prolétariat et doit même revenir sur un nombre croissant de concessions réformistes passées, quand une part croissante des branches d’industrie décline ou disparaît, émettant et démoralisant le prolétariat, brisant ses capacités de résistance.

Aujourd’hui, les luttes émergeant du mouvement spontané sont très corporatistes, localisées et revêtent exclusivement un caractère économique. Rester sur ce terrain de l’économisme, c’est se condamner à rester le jouet du mouvement général de l’économie en déclin et à subir de plein fouet les échecs du mouvement spontané. Dans le cadre de l’impérialisme agonisant, du déclin économique accéléré des vieux pays impérialistes, la lutte contre les délocalisations et leur corollaire de souffrances pour les travailleurs ne peut être placée que sous l’angle de la nécessité immédiate de la révolution socialiste, car même la réalisation de programmes réformistes de collaboration de classe est devenue chimérique.

Le problème est qu’une domination révisionniste sans partage de plusieurs décennies a annihilé jusqu’aux références formelles du communisme et de la révolution socialiste auxquels l’immense majorité des exploités est donc hostile (ou qu’elle méconnaît). La conscience sociale retarde effectivement sur l’être social, mais à un degré extrême. L’immense majorité du prolétariat n’a absolument plus aucune conscience de classe. C’est une réalité.

Les marxistes-léninistes doivent donc faire leur propagande en terrain hostile, et dans le meilleur des cas sur un terrain vierge. (celui de la jeunesse prolétarienne). Ceci exige que les militants manient les armes théoriques du marxisme-léninisme comme des virtuoses.

Il est certain que le travail des communistes, dans le prolétariat en général, comme dans la jeunesse prolétarienne en particulier ne pourra pas se satisfaire des méthodes et des pratiques

usées jusqu'à la moelle par les révisionnistes ; il faut élaborer une tactique nouvelle prenant pour point de départ l'état de putréfaction avancé du tissu socio-économique des vieux pays impérialistes. Ce tournant radical nécessaire dans la tactique est dicté par l'analyse matérialiste dialectique des contradictions internes du système mondial de l'impérialisme. Continuer à copier de manière mécanique les tactiques révisionnistes, même sous couvert de mots d'ordre 'révolutionnaires' ne pourra conduire qu'à des échecs.

Lénine disait du mouvement ouvrier que la conscience spontanée ne pouvait l'amener qu'au trade-unionisme (syndicalisme). La différence entre la conscience spontanée et l'adhésion aux idées communistes ne peut provenir que de l'assimilation consciente des enseignements fondamentaux du marxisme-léninisme. Sinon, pardonnez-moi l'expression, pourquoi Marx se serait-il cassé le cul à écrire *le Capital* et d'autres ouvrages visant à la compréhension scientifique des phénomènes économiques, politiques et sociaux ? Toute assimilation parcellaire, dogmatique et superficielle de l'idéologie du socialisme scientifique ne peut que verser de l'eau à la déviation spontanéiste, et c'est justement pourquoi les réformistes et les révisionnistes (trotskistes, P'C'F, ect.) se fondent dans le mouvement spontané.

Concernant le fossé entre l'être social et la conscience social, il faut bien comprendre le rôle joué par les médias bourgeois. La classe possédant les moyens de production possède également les moyens de communication et de diffusion des idées, permettant aux exploiters d'imposer aux exploités leurs idées comme des vérités. Le rôle essentiel des mass-médias bourgeois est de dépolitiser les exploités, de les soumettre à la volonté des politiciens bourgeois, afin qu'ils acceptent leur condition d'esclave salarié à vie, en temps de développement pacifique comme non-pacifique du système impérialiste mondial. Il ne faut pas sous-estimer l'influence de cette propagande de tous les instants dans la vie quotidienne de chacun. Il ne s'agit pas que des mensonges bourgeois-révionnistes déversés sur le socialisme (pour boucher aux exploités toute perspective d'avenir en dehors du capitalisme), mais surtout de la façon dont on organise les 'loisirs' des masses populaires : les mass-médias bourgeois font l'apologie de l'individu entièrement libre, utilisant les autres dans son pur intérêt, de l'individu n'ayant de comptes à rendre qu'à lui-même, ect. Un tel individu n'est que l'image (en négatif) du bourgeois, une image idéalisée présentée comme un idéal accessible à tous. Dans la vie de tous les jours, l'idéal bourgeois de l'individu est un mélange de l'individu acteur (l'entrepreneur, le possesseur d'un Capital), et de l'individu passif (le possesseur de la force de travail). Dans les loisirs destinés aux (futurs) esclaves salariés, les seconds contemplent (dans une sorte de rêverie passive) la vie que mènent les premiers...

Dans notre propagande, il faut donc dénoncer ceci, et montrer que la véritable liberté des individus n'est pas la liberté du Capital d'exploiter du travail et d'enchaîner la vie des masses populaires à un labeur servile au profit d'autrui, car une telle 'liberté' est nuisible à la liberté réelle des masses populaires qui créent la richesse sociale. Pour amener la jeunesse prolétarienne à se rapprocher des idées communistes, il faut donc orienter notre propagande vers la dénonciation de la mentalité d'esclave et de l'esprit de soumission et de résignation qui caractérise l'esprit des larges masses exploitées dans un pays impérialiste en déclin et qui envahit toutes les sphères de la vie quotidienne. Voici en quoi doit consister selon moi l'axe essentiel du travail pour conquérir les éléments avancés. Ceci nécessite évidemment des développements sur la question tactique.

Mais être acteur, ce n'est pas forcément se lancer tête baissée dans le mouvement spontané, en suivant le sens de la marche et en se laissant dériver selon le sens du courant. Être acteur, c'est chercher à influencer sur la marche des événements, à transformer ; et pour transformer, il faut au préalable avoir compris. Voilà pourquoi dans un contexte de quasi-complète débacle organisationnelle et idéologique du mouvement communiste, il me semble si essentiel de concentrer nos forces sur ce point, et non sur des mouvements spontannés localistes, où on se

fait certes plaisir à militer sur le terrain, mais sans aboutir à un renforcement tangible du mouvement communiste révolutionnaire. (regardons avec lucidité où ont conduit ces pratiques et dans quel état le mouvement se réclamant du communisme révolutionnaire se trouve aujourd'hui à cause d'elles...)

N'est-ce pas en « blindant » idéologiquement les militants, c'est-à-dire en en faisant des individus comprenant et maniant parfaitement l'arme théorique qu'est le matérialisme dialectique, que nous serons à même de faire le maximum de ce qui est possible en toutes les circonstances ? (même les plus compliquées comme nous allons devoir en affronter...)

Toutes les questions (justes) posées par le camarade Cyprian comme « comment écraser le trotskisme », ne trouvent-elles pas une réponse dans la directive essentielle de Lénine concernant le travail des communistes dans la jeunesse, c'est-à-dire dans cette tâche de l'éducation des jeunes communistes dans l'esprit scientifique du matérialisme dialectique ? La question de l'écrasement du trotskisme est une question qui dépasse le cadre de la tactique mais relève de la lutte contre les préjugés bourgeois et petits-bourgeois au sein des masses exploitées.

Concernant le tract, il s'agit d'un tract visant la jeunesse prolétarienne en général, et celle des banlieues en particulier. Pourtant ce tract, sans constituer un tract de propagande, n'est pas tout à fait non plus un tract d'agitation, puisque dans les conditions actuelles où se trouve le mouvement se réclamant du marxisme-léninisme, prétendre agir réellement dans les (larges) masses, c'est être une grenouille et vouloir se faire aussi gros qu'un bœuf. Prétendre agir à une échelle moindre dans ces mêmes masses pour y recruter des cadres et « grossir », c'est en fait éluder la question de la formation des militants déjà présents. Si nous dilapidons nos faibles forces dans un travail d'agitation localiste et spontanéiste (prétendument au sein des masses), avant d'avoir constitué un véritable PC m-l, alors nous mettrons la charrue avant les boeufs. Ce tract s'adresse donc à une minorité d'éléments avancés de la jeunesse prolétarienne, ceux le plus susceptibles de devenir des militants, et non de simples sympathisants.

Il est possible qu'on puisse me trouver directif dans mes communications, mais je pense que cela ne peut qu'être profitable au débat, en suscitant les réactions.

Le responsable du groupe de travail, Vincent — vincentgouysse@yahoo.fr